

Transcription de l'article

«Certains aiment l'Eglise comme les taxidermistes aiment les animaux: empaillée!», affirme Benoist de Sinety, auteur d'un livre sur l'instrumentalisation du catholicisme par l'extrême droite en France

L'ouvrage s'est déjà vendu à 6000 exemplaires, rare prise de parole publique d'un membre de l'Eglise de France sur ce sujet politique sensible

Parfois qualifié de «curé des people» depuis qu'il a célébré les funérailles de Johnny Hallyday à la Madeleine en décembre 2017, Benoist de Sinety, curé de Saint Germain des Prés de 2009 à 2016, a publié le 13 mai *La Cause du Christ. L'Evangile contre l'identité chrétienne* (Grasset). Un livre dans lequel l'ancien secrétaire particulier du cardinal Jean-Marie Lustiger dénonce avec force l'instrumentalisation du catholicisme par l'extrême droite.

Cet ouvrage qui s'est déjà vendu à 6000 exemplaires est d'autant plus précieux que Benoist de Sinety -qui a démissionné en 2021 de son poste de vicaire général du diocèse de Paris pour redevenir curé de paroisse à Lille- est l'une des rares voix de l'Eglise de France à s'exprimer aussi librement sur ce sujet très politique.

Le Temps: Pourquoi cet ouvrage?

Benoist de Sinety: C'est un cri du coeur et un appel au débat. En effet, si nombre de jeunes croyants ont bien conscience de la notion d'identité chrétienne, ils ne se rendent pas forcément compte qu'elle peut être manipulée, pervertie par quelque mauvais berger, comme dirait l'Evangile, au risque parfois, de se laisser abuser. Le titre du livre, «La cause du Christ», est une expression à double sens. Le sens noble, à savoir servir le Christ, en lui permettant d'agir à travers nous. Et prendre conscience comme chrétien que je reçois mon identité du Christ: c'est lui qui me fait Christ-ien, disciple du Christ. Et puis il y a un aspect politique, militant et très pervers qui consiste à brandir la cause du Christ comme un étendard, un slogan pour revendiquer des droits sur les autres. En prétendant «défendre» et non pas «servir» la cause du Christ, on dévoie la notion d'identité chrétienne.

C'est ce que vous reprochez à Philippe de Villiers et Eric Zemmour que vous accusez nommément dans votre livre de récupérer le christianisme à des fins politiques?

Il n'est pas d'usage qu'un prêtre cite des noms de personnalités, surtout pour les critiquer. Mais si je le fais, c'est parce qu'elles se présentent elles-mêmes comme chrétiennes et prétendent parler au nom de valeurs chrétiennes. Il est donc de ma responsabilité de dire que je ne suis pas d'accord sur l'utilisation qu'ils font du Christ et de l'Evangile. Je ne parle pas de leurs opinions politiques, même si j'ai mes convictions. Mais je condamne la façon dont certains politiques vont à la chasse électorale aux chrétiens. Autant d'électeurs qu'ils cherchent à instrumentaliser en leur promettant, à la façon du fameux slogan «Make America great again» de Donald Trump: «Si nous arrivons au pouvoir, nous referons la France chrétienne great again!» Or, la foi chrétienne ne s'impose pas, elle se propose.

Pourquoi dites-vous qu'Eric Zemmour prône une Eglise «sans le Christ», un catholicisme vide de sens?

Ce n'est pas le Christ qui intéresse Eric Zemmour mais le modèle de société chrétien. Son christianisme est un décor de théâtre dans lequel on aime l'Eglise comme les taxidermistes aiment les animaux: empaillée! Or, l'identité chrétienne que le Christ donne par le baptême, n'est pas figée. Elle évolue au fil des générations, surtout dans un pays comme la France qui est le fruit d'un brassage millénaire (Celts, Romains, Germains, Juifs...) Par essence, le christianisme est universel, ouvert à tous les peuples, toutes les langues... Le Christ n'est donc pas dans les discours de haine mais dans la main tendue à l'étranger. Rappelez-vous l'Evangile de Saint Matthieu: «J'étais étranger et vous m'avez accueilli».

En quoi les politiques qui, tout en se revendiquant du catholicisme, agitent la menace de la «submersion migratoire» ou du «grand remplacement», sont-ils des faussaires, selon vous?

Parce qu'au nom du christianisme, ils attisent les peurs qui nourrissent la violence et la haine alors que l'Evangile, c'est exactement l'antidote de la peur. Souvenez-vous de l'injonction «N'ayez pas peur!» lancée par Jean-Paul II le jour de son élection le 16 octobre 1978. En instrumentalisant la religion de cette façon, ils la dénaturent. Lorsqu'Eric Zemmour parle d'«ensauvagement», de «guerres de religions» à venir, son vocabulaire n'est pas celui d'un penseur mais d'un pyromane! Bien sûr, l'Eglise n'est pas là pour donner des consignes de vote mais pour éclairer les consciences et démasquer les impostures lorsqu'elles touchent à l'Evangile afin que chacun fasse son choix en connaissance de cause.

Comment expliquez-vous la discrétion des évêques de France sur cette question de l'instrumentalisation du catholicisme par l'extrême droite?

Le cardinal Jean-Marc Aveline s'est exprimé sur le sujet lors de son premier discours en tant que président de la Conférence des évêques de France en novembre 2025 à Lourdes. Evoquant le «désir d'identité, parfaitement légitime» observé notamment chez les jeunes catéchumènes (personnes qui se préparent au baptême), le cardinal a invité l'Eglise à «le comprendre afin qu'il ne soit pas récupéré pour servir d'alibi à de dangereuses crispations identitaires». Moi, j'apporte ma pierre. Mais il est très compliqué pour un évêque dont la mission est de maintenir la communion entre les baptisés du diocèse, de prendre la parole sur un sujet qui porte à polémique.

Que dit l'Eglise de Léon XIV aux millennials?

Elle essaye de leur apporter de l'espérance. Dans un monde où on leur explique partout que la planète va mal, qu'il y a la guerre, les virus, le Covid, la canicule..., ces jeunes ont envie de vivre. Dans leur recherche d'une espèce d'oasis positive, ils perçoivent que l'Evangile est probablement un lieu où ils peuvent trouver ce à quoi ils aspirent. A cet égard, je trouve très beau que la première encyclique de Léon XIV commence par ce constat: «L'humanité est magnifique» alors que l'on nous répète tous les jours que l'homme est une catastrophe qui détruit la planète...

Quand les journalistes vous appellent le «curé des people», ça vous contrarie?

Non, cela signifie qu'ils ne me connaissent pas car je passe ma vie avec mes paroissiens, ma famille, mes amis mais avec aucun people! Je ne vois pas ces gens-là, sinon lorsqu'ils meurent!